

MAINE-ET-LOIRE

LA QUESTION DU JOUR

Croyez-vous que l'embellie de l'économie est partie pour durer ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER
Faut-il dépénaliser l'usage du cannabis ?

| | |
|-----------------|-----|
| Oui | 35% |
| Non | 60% |
| 5% Sans opinion | |

Total des votes : 662

VOTEZ SUR NOTRE SITE
www.courrierdelouest.fr



Un gros projet de centre de tri près de Cholet

Des collectivités des Deux-Sèvres, du Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique envisagent de créer un centre de tri des déchets ménagers à l'horizon 2021, entre Loublande (Deux-Sèvres) et La Tessoualle (Maine-et-Loire). Ultramoderne, il permettrait de valoriser les poubelles jaunes de 700 000 à 900 000 habitants. Si les propriétaires seront publics, le gestionnaire devrait être privé. La décision définitive est attendue à l'automne 2018. Le coût du projet est évalué à 20 millions d'euros.

LES COTES DE LA LOIRE

| | | | |
|--------------------|-------|-------|-------|
| Janvier | 24 | 25 | 26 |
| Orléans | +1,56 | +1,69 | +1,58 |
| Saumur | +3,52 | +3,59 | +3,68 |
| Les Ponts-de-Cé | +3,77 | +3,85 | +3,91 |
| Montjean-sur-Loire | +3,59 | +3,78 | +3,90 |
| Ancenis | +3,08 | +3,31 | +3,44 |

LES PRÉVISIONS

d'Orléans à Ancenis : 825 150 285 (0,15€ la minute)

LES COTES DE LA MAINE

Hier, au pont de la Basse-Chaine, +4,04

« Ma vie s'est arrêtée »

Benoît, le fils de Catherine Choletais, s'est suicidé il y a 6 ans. Depuis, elle se bat au côté de l'association Au cœur des flots pour que d'autres familles ne vivent pas ce drame.



Catherine Choletais a perdu son fils qui s'est suicidé à 19 ans : « On est allé à un groupe de parole, cela nous a fait du bien de rencontrer des gens qui avaient vécu la même chose. On parlait le même langage, on se comprenait. »

Marion AUVRAY
redac.beaufort@courrier-ouest.com

À son cou, un collier, qu'elle cache de temps en temps, comme un grigri. On y aperçoit une gravure discrète, celle du prénom de son fils cadet, Benoît. Depuis près de six ans, Catherine Choletais, 52 ans, apprend à vivre sans lui. « Le mot souffrance n'est pas assez fort pour décrire ce qu'on endure », explique-t-elle. « La vie c'était avant, quand Benoît était là. Aujourd'hui, chaque jour est un combat. C'est un poids que l'on traîne », ajoute la mère de famille. Benoît avait 19 ans lorsqu'il s'est suicidé. « Il aurait fêté ses 20 ans quinze jours plus tard », se souvient avec émotion Catherine Choletais. En ce début d'été 2011, la famille s'apprête à déménager. « On avait tout préparé. Il aurait eu sa chambre, un grand espace pour sa musique », explique sa mère. Le 20 juin 2011, alors que les cartons se remplissent, tout bascule. « Deux jours avant, sa copine avait rompu. Il

était sorti avec des copains pour se changer les idées. » Cette nuit-là, Benoît est très malade. Le jeune homme a avalé des médicaments.

« Pour nous c'était impensable qu'il puisse faire ça »

« Quand le médecin est venu, on ne savait pas qu'il avait ingéré des médicaments », confie Catherine Choletais. Sa mère et son beau-père ne se doutent pas une seconde que le jeune homme a tenté de se suicider. La nuit suivante, Benoît passe à nouveau à l'acte. Il se pend dans sa chambre. Cette fois, il est trop tard. Avec une note froissée pour seule explication, la famille est anéantie. « Il disait qu'il en avait marre de la vie, qu'il n'avait plus rien à faire ici », se souvient Catherine Choletais. Un mal-être que Benoît cachait grâce à sa personnalité de boute-en-train. « Ce n'était pas le dernier à faire des farces. On en a eu des fous rires.

Pour nous c'était impensable qu'il puisse faire ça », martèle Catherine Choletais.

Après le choc, la famille tente difficilement de recoller les morceaux. « David, mon fils aîné, a pétié les plombs. Il avait besoin d'aide », explique-t-elle.

La mère de famille cherche une bouée de sauvetage. Elle la trouve grâce à l'association Au cœur des flots, à Brion. La fille de Mado, sa présidente, s'est suicidée quelques années auparavant. Elle sait trouver les mots. « On est allé à un groupe de parole, cela nous a fait du bien de rencontrer des gens qui avaient vécu la même chose. On parlait le même langage, on se comprenait », confie-t-elle.

« Il est toujours là. »

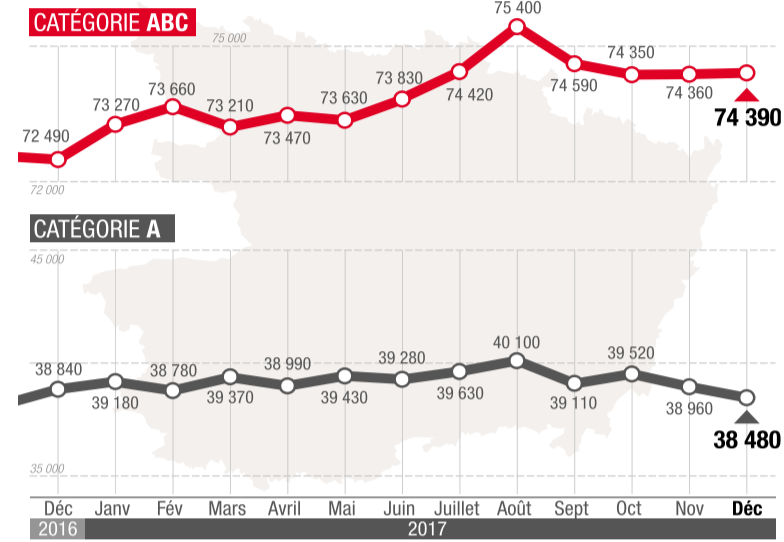
Au fil des mois, Catherine Choletais s'investit de plus en plus dans l'association, jusqu'à en devenir la trésorière. « J'avais besoin que quelque chose d'utile sorte de ce drame. Ma

vie s'est arrêtée ce matin-là. Lui ne souffre plus, nous si », explique-t-elle. Le 8 février prochain, la mère de famille participera à la Journée nationale de prévention du suicide au Centre Jean-Vilar, à Angers. « Il faut que les gens sachent qu'il n'y a souvent aucun signe avant-coureur et que cela touche toutes les classes sociales, sans distinction. Un enfant c'est fragile, il faut l'écouter, même si on est épuisé après une journée de boulot. » Pour Catherine Choletais, la blessure est toujours vive, six ans après le décès de son fils. Sa famille est son roc et Benoît, malgré son absence, la suit partout. « Il y a un peu de lui dans chaque pièce de la maison. Un mot, une photo, un souvenir. Il est toujours là. »

L'association Au cœur des flots organise des groupes de parole chaque premier lundi du mois pour les adultes et un vendredi tous les deux mois pour les jeunes au 7, rue du Presbytère à Brion. Informations au 02 41 45 44 77 ou 07 83 35 69 59.

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE DEMANDEURS D'EMPLOI

Dans le Maine-et-Loire



Infographie CO - Source : Direction régionale du travail et de l'emploi des Pays de la Loire

La baisse se poursuit pour les chômeurs de catégorie A.

CHÔMAGE

L'embellie se confirme en Anjou

Selon les chiffres de Pôle Emploi pour le mois de décembre, le nombre de chômeurs continue de baisser en Maine-et-Loire. Les demandeurs d'emploi de catégorie A, ceux qui n'ont exercé aucune activité durant le mois écoulé, diminuent de 1,2 % par rapport à novembre. Soit un effectif de 38 480 personnes. Sur les trois derniers mois le recul s'établit à -1,6 %. Constat similaire pour le cumul des demandeurs d'emploi avec et sans activité (catégories A, B et C). En évolution mensuelle, l'effectif

est stable. Mais en perspective trimestrielle, là encore, la dégrue se confirme : -0,3 %. Rapportés au même mois de 2016, en revanche, les mouvements sont contrastés : -1,2 % en catégorie A, +2,8 % en catégories A, B et C. En France métropolitaine, le nombre de demandeurs d'emploi n'ayant exercé aucune activité a seulement baissé de 0,1 % par rapport à novembre. Soit 2 700 inscrits en moins, pour un total de 3,45 millions de personnes en quête d'un emploi.

SANTÉ

La colère gronde au CHU d'Angers



Plus qu'une grogne ou un malaise, c'est une vraie colère qui a été exprimée par les manifestants.

Photo CO - Josselin CLAIR

Mardi soir, 250 agents du CHU d'Angers ont manifesté leur colère, obligeant la direction de l'établissement et le maire d'Angers, Christophe Béchu, président du conseil de surveillance, à annuler la cérémonie des vœux.

Le CHU doit faire face à un déficit estimé l'an dernier entre 10 et 13 millions d'euros. Le plan de retour à l'équilibre sur trois ans prévoit (entre autres) d'intensifier l'activité ambulatoire, mais aussi de ne pas remplacer systématiquement les 300 départs naturels qui ont lieu chaque année (sur un effectif total de 6 400 personnes, médecins compris). Le personnel s'inquiète donc de devoir faire face à une nouvelle baisse

d'effectifs. Il est aussi très remonté contre le projet qui consiste à imposer cinq périodes de congés d'été de trois semaines, entre le 11 juin et le 23 septembre. « Cela signifie que certains seront en vacances en juin ou en septembre et n'auront rien en juillet et août avec leurs enfants » expliquaient mardi les manifestants.

Une pétition a été remise à la directrice, Cécile Jaglin-Grimonprez. Le CHU d'Angers a prévu de mener un programme d'investissements élevé cette année, à hauteur de 30 millions d'euros. Il est également prévu de créer un nouveau service des urgences sur le secteur Hôtel-Dieu Sud, pour une ouverture envisagée en 2024.

Une projection débat le 8 février

La Journée nationale de prévention du suicide aura lieu le jeudi 8 février prochain.

À cette occasion, le collectif Prévention suicide 49 organise, avec le soutien de la Ville d'Angers, la projection du film « Baisers cachés » de Didier Bivel, ainsi qu'un débat sur le thème « l'homophobie tue ».

La soirée aura lieu au Centre Jean-Vilar à Angers, à partir de 20 h 30. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Informations au 06 79 23 31 85 ou preventionsuicide49@gmail.com.



Le film « Baisers cachés » sera suivi d'un débat.

Jean-Philippe BALTEL

À SAVOIR

Les chiffres du suicide

Avec environ 10 000 suicides déclarés chaque année, soit environ 25 par jour, la France est un des pays les plus touchés d'Europe. Dans notre pays, le suicide fait trois fois plus de morts que les accidents de la route.

D'après le deuxième rapport de l'Observatoire National du suicide, 689 personnes sont décédées par suicide dans les Pays de la Loire en

2012. Le Maine-et-Loire, lui, totalise 135 victimes (98 hommes et 37 femmes).

Chez les hommes, c'est la pendaison et le suicide par arme à feu qui sont les plus nombreux. La noyade et l'intoxication médicamenteuse sont les moyens les plus utilisés par les femmes.